

Philippines

Un pont pour les e

Pour témoigner de son expérience auprès des enfants des rues et des bidonvilles, le P. Jean-François Thomas, missionnaire aux Philippines, a écrit un roman poignant, où l'espérance vibre au cœur de la plus sombre misère.

rues de la mégapole quatre nuits et quatre jours par semaine à la rencontre de ces gangs d'enfants abandonnés, pour s'en rendre compte.

Un enfant de la rue, un "batang langsanan"⁽²⁾, comme ils s'appellent eux-mêmes, ne réclame pas d'abord un peu d'argent

au plus intime de lui-même. C'est une soif spirituelle, celle que Dieu a inscrite dans son cœur, trésor dont ces enfants sont pour nous les messagers. Et on peut le lire aisément sur leurs sourires éclatants.

Les questions matérielles - urgentes pourtant - suivent alors, non pas secondaires mais bien secondes, et ne sont une réponse à leur détresse que soutenues constamment par cet amour, un amour vrai, de bienveillance, aurait dit saint Thomas, celui qui tient sa



ou un bon lit, un nouveau tee-shirt ou quelque nourriture pour apaiser sa faim, mais auprès d'un éducateur, sûr qu'il ne recevra pas l'aide superficielle des centaines de passants qu'il apitoie chaque jour en men-

I vaut mieux ne pas voir que de voir sans aimer.⁽¹⁾ Monsieur Gustave Thibon me pardonnerait cet emprunt, et une telle maxime serait reprise sans hésitation par le Père Jean-François Thomas, prêtre jésuite en mission aux Philippines depuis plusieurs années et directeur de la fondation "Tulay ng Kabataan" ("Un pont pour les enfants" en philippin). Il est confronté jour après jour à la détresse des enfants laissés pour compte dans les rues de Manille et connaît la profondeur d'une sentence ainsi prononcée.

En même temps elle n'est pas seulement une parole d'ancien mais bien aussi le cri du cœur de ces enfants, et il suffit de suivre l'équipe des éducateurs de la fondation Tulay ng Kabataan, qui arpentent les

Qui peut aimer son prochain et supporter ce qui porte atteinte à sa dignité ?

diant et qui se confond bien souvent avec leur mépris, il demande : "Veux-tu être mon ami ?". Il veut exister aux yeux de quelqu'un, être vu avec amour. Autrement dit, il sait naturellement que son plus grand besoin est d'aimer et être aimé. Voilà ce que crie son existence



source de Dieu. D'ailleurs, qui peut aimer son prochain et supporter ce qui porte atteinte à sa dignité ? Qui aime vraiment le miséreux sans haïr sa misère ?

L'action du père Jean-François Thomas et de son équipe, en majorité philippine, est essentielle car les besoins sont grandissants et les conditions de vie des enfants des rues de Manille de plus en plus lamentables. Certains enfants dont l'enfance est volée, l'existence ignorée, vont jusqu'à se réfugier dans un cimetière, paroxysme de l'horreur et symbole de ces vies auxquelles on n'offre que la mort. La prostitution, qu'ils subissent journellement et à tout âge dans ce cadre macabre, reflète l'estime anéantie qu'ils ont de leur dignité bafouée et leur seul moyen de lutter dans cette jungle

Le père Jean-François Thomas, exceptionnellement de passage en France, donnera une **CONFÉRENCE le mardi 18 mars, à 20h, au lycée Stanislas à Paris (22, rue Notre-Dame des Champs, 6^e)**. Entrée libre. Venez nombreux !

nfants

est de fuir leur propre existence avec la drogue, en inhalant à longueur de journée du solvant qui les met dans un état second.

Le rôle d'une fondation telle que celle du Père Jean-François Thomas auprès des ces enfants est donc vital et l'on peut dire, sans risquer d'être trop pompeux, qu'il les sauve. En acceptant en effet cette main aimante, les enfants retrouvent le sens profond - divin même - de leur vie, ils réapprennent à aimer leur existence, et expriment bien vite cette joie par un sourire immense et sincère qu'ils nous offrent

spontanément, reflet de leur enfance recouvrée et cadeau de cette innocence dont Dieu n'a cessé de les gratifier puisque, "faibles colonnes du palais des cieux", nous dirait Léon Bloy, ils sont un canal privilégié de

son amour pour le monde.⁽³⁾

"Dieu est tout mais Il n'a rien" écrit encore Gustave Thibon, alors ces enfants qui n'ont rien, mais qui sont tant, sont aussi les préférés du Pauvre... et c'est la moindre des choses.

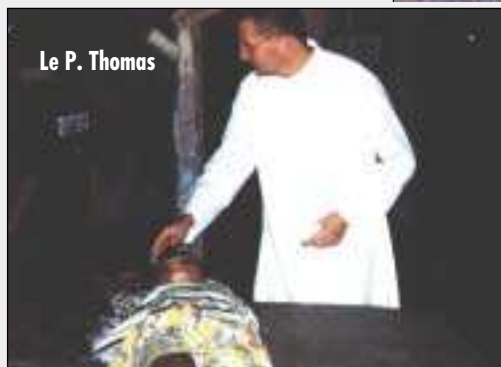
Matthieu DAUCHEZ

(1) Gustave Thibon, *L'échelle de Jacob*, Lardanchet, Lyon 1942 (2) "Enfant du trottoir" en tagalog, langue nationale des Philippines. (3) La citation entière introduit le roman du père Thomas (cf. ci-contre).

Pour aider l'action du P. Thomas,
qui ne vit que de dons :
**ASSOCIATION "ANAK-
UN PONT POUR LES ENFANTS"**
8, rue des réservoirs
78000 Versailles
www.associationanak.org

Le massacre des innocents

Enseignant et missionnaire, le Père Jean-François Thomas est un jésuite conforme au meilleur de la tradition de son ordre. Au sein de la fondation Tulay ng Kabataan, il est le serviteur infatigable des enfants des rues de Manille qu'il tente de tirer de la drogue et de la prostitution. Confronté à l'insupportable, au massacre quotidien des innocents, il éprouve aujourd'hui le besoin irréspressible de rendre compte de son expérience. Le recours à la fiction lui permet, en toute liberté, d'empoigner le lecteur et de le faire entrer dans la peau de l'un de ces enfants perdus livrés sans défense à des hommes changés en fauves. Nous suivons le drame de Bata et de sa petite sœur Pia, privés, à la mort de leurs parents, d'une vie simple et



heureuse dans une nature accueillante, et rejetés sur les trottoirs d'une mégapole. Accrochés l'un à l'autre, ils tentent de survivre en entretenant le souvenir du foyer familial disparu. Dans cet univers sombre, où le mal est perceptible à chaque coin de rue, presque dans chaque geste, les enfants entendent parfois "comme un battement d'ailes" qui tire leur regard vers le ciel.

Il faudra beaucoup de patience au père Salvador pour les apprivoiser. Car au drame de l'enfance défigurée s'ajoute celui du prêtre soumis aux tensions les plus extrêmes : immensité des besoins et insignifiance des moyens, colère contre l'indifférence à la misère des gens aisés, souvent enrichis par la corruption, et nécessité de composer avec eux afin d'en obtenir quelque secours, crispation d'une hiérarchie et vœu d'obéissance, vénération des humbles et sentiment de ne pas être à la hauteur de la tâche.

Un livre chrétien, en ce que le Christ est venu mettre le feu sur la terre, qui se situe au-delà de la littérature. A la fois appel, plainte et grâce, il donne à voir, à sentir, à entendre, pour tout dire, à aimer. Aussi mérite-t-il d'avoir la plus large diffusion. Didier Decoin l'a bien compris qui, dans une préface superbe, relève : "La passionnante aventure humaine qu'il décrit se double en effet d'une aventure des âmes tout aussi fascinante. Et la force du Père Jean-François Thomas est d'avoir réussi à nous bouleverser également l'une par l'autre."

Jacques BONCOMPAIN

Jean-François Thomas, *Comme un bruissement d'ailes*, Les enfants du fleuve, éd. du Jubilé, 2003, 18,50€.

